

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de Cooper SMITH, Allusive and Elusive. Allusion and the Elihu Speeches of Job 32–37, Leiden, Brill (Biblical Interpretation Series, 198), 2022, 257 p.

Mies, Françoise

Published in:
Revue théologique de Louvain

Publication date:
2023

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Mies, F 2023, 'Recension de Cooper SMITH, Allusive and Elusive. Allusion and the Elihu Speeches of Job 32–37, Leiden, Brill (Biblical Interpretation Series, 198), 2022, 257 p.', *Revue théologique de Louvain*, vol. 54, numéro 3, pp. 410. <https://poj.peeters-leuven.be/content.php?url=article&id=3292397&journal_code=RTL>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

L'ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue au Wheaton College (Illinois). Au point de départ, l'auteur constate que l'histoire de la réception a interprété le personnage d'Élihu en bien des sens, allant du meilleur au pire des interlocuteurs de Job ; apparaissant seulement au chapitre 32 du livre de Job, disparaissant à la fin de ses discours (ch. 37), il n'est pas mentionné en finale par YHWH, ni pour être condamné, ni pour être approuvé. Un personnage insaisissable. L'étude de C. Smith sur l'allusion dans les discours du fils de Barakéel apportera peut-être quelque lumière.

Le but principal de l'auteur est d'identifier et d'interpréter toutes les allusions vraisemblables / probables (*likely*) de Jb 32–37 aux chapitres qui précèdent (Jb 1–31). Il se base sur la forme finale du TM. S'il existe un consensus pour dire que le livre présente une trame dialogale où les personnages, y compris Élihu, renvoient aux discours précédents via des citations et des allusions, il n'est à ce jour aucune étude sérieuse explorant les allusions d'Élihu aux chapitres précédents. L'auteur commence par une étude théorique sur l'allusion, une recherche de définition (ch. 2-3). Parmi les éléments requis, il mentionne que l'allusion littéraire doit inclure une corrélation linguistique et une interaction contextuelle plausible avec un texte ou passage antécédent (source), dans une corrélation implicite mais voulue par l'auteur, où le rapport de similitude ne va pas jusqu'à la citation (selon l'auteur, Élihu prétend citer Job à trois reprises, en 33,8-11, 34,5-6 et 35,2-3 [p. 9-13]).

Après la partie théorique, l'auteur passe à l'étude des cas dans les discours d'Élihu (ch. 4-7). Cette enquête se veut systématique : elle étudie chacun des quatre discours, selon le même schéma : présentation du discours, interprétation de chaque allusion repérée avec examen de la corrélation linguistique, évaluation de la probabilité de l'allusion et interprétation générale. Elle se veut aussi exhaustive : elle vise à repérer toutes les allusions probables des discours d'Élihu. L'auteur en a repéré 23. Il en donne la liste dans l'index 1, en leur attribuant une sorte de coefficient de certitude (soit *probable*, soit *persuasive*). L'index 2 dresse la liste des allusions seulement possibles et plausibles, mentionnées par divers exégètes : il ne les retient pas car elles ne remplissent pas une des deux conditions nécessaires de l'allusion, la corrélation linguistique ou l'interaction contextuelle plausible. En raison de la fréquence des allusions dans les discours d'Élihu, de leur distribution (dans les quatre discours, surtout dans le premier) et de leur impact interprétatif, l'auteur conclut que l'allusion est un dispositif de composition essentiel de Jb 32–37. On comprend mieux dès lors le caractère insaisissable du personnage.

On appréciera le caractère innovant de l'ouvrage, sur l'allusion comme telle et sur les allusions dans les discours d'Élihu, et le travail systématique de l'auteur. Un ouvrage bienvenu sur des chapitres de *Job* encore trop peu étudiés dans leur rapport à l'ensemble du livre. On ne s'étonnera pas que certaines allusions, même classées dans les

« persuasive », et donc les plus convaincantes, puissent être sujettes malgré tout à discussion. Ainsi l'allusion repérée et dite convaincante (p. 117-120, 223) de Jb 33,4-6 à 10,9 est peu probable : le verbe *'śh* (faire) est trop commun au sens de « créer » pour être invoqué, la distance entre *'śh* (33,4a) et *ḥōmer* (argile, 33,6b) est trop grande pour que les deux termes forment une expression, le substantif *ḥōmer* n'apparaît pas en 33,6b avec le verbe *'śh* mais avec le verbe très rare *qrš* (pincer) et l'affirmation (p. 119) selon laquelle « Dhorme recognizes the allusion » est forcée, voire erronée : celui-ci estime seulement que Job et Élihu partagent une semblable conception de l'être humain comme être créé par Dieu et qu'ils se l'appliquent à eux-mêmes (P. DHORME, *Le livre de Job*, Paris, Gabalda [ÉB], 1926, p. 445).

Un prolongement possible à l'étude. L'auteur mentionne bien le locuteur auquel Élihu fait allusion, mais il aurait pu comptabiliser les allusions selon le personnage auquel Élihu fait référence : Job (18x), Éliphaz (2x), Bildad (2x), le narrateur (1x [Jb 28 lu comme une intervention du narrateur]). Il aurait pu ainsi approfondir le rapport du fils de Barakéel à chacun de ces personnages – surtout à Job. Quelques manques enfin. C. Smith aurait pu remarquer que les allusions d'Élihu se rapportent aussi bien aux trois cycles de discours qu'au monologue final de Job (29–31), mais pas à la lamentation inaugurale (Jb 3), qui est fondamentale dans l'histoire (la référence 3,21 dans l'index biblique [p. 252] est erronée : il s'agit de 13,21 [cf. p. 224]). Quelle conclusion en tirer ? En outre, les travaux sur les discours d'Élihu de L.M.V. Almendra, ignorés, ceux de H.-M. Wahl et de T. Mende, à peine mentionnés dans l'introduction, auraient mérités d'être mobilisés dans cette étude.

Françoise Mies (FNRS – UNamur)

Le 9 novembre 2022